SUCREZ VOS FRUITS AVEC

LE SUCRE BEGHIN

041

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A LILLE, de **Sœur Marie-Romaine**, née Marie Gaillard, décédée dimanche, munie des sacrements, en la maison mère de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Treille, dans la 68e année de son âge et la 34e de sa profession religieuse.

Les funérailles auront lieu mercredi, à neuf heures, dans la chapelle de la communauté, 26, rue d'Angleterre.

Nous recommandons aux prières l'âme de la défunte et offrons à sa famille nos chrétiennes condoléances.

(Jésus, Marie, Joseph ; 3 ans et 7 quarant.).

ECHOS

UNE DISTINCTION BIEN MÉRITÉE

Par décret en date du 26 mai 1914, Sa Majesté Albert, roi des Belges, a nommé officier de l'ordre de Léopold M. l'abbé Louis Roulé, si connu dans le quartier de Wazemmes sous le nom de Révérend Père Firmin.

Depuis quarante-six ans aumônier des Flamands, M. l'abbé Roulé célèbre cette année son jubilé sacerdotal.

Leurs Majestés le roi et la reine des Belges ont voulu, par cette promotion, récompenser son mérite, son dévouement et son inlassable charité.

Le sympathique consul belge, M. Melchior, a été chargé de communiquer la nouvelle au vénérable jubilaire.

JAMET, DUFFEREAU et Cie Pompes Funèbres Générales, 54, Rue de Rivoli, Paris. Succursale : 78 bis, Rue de la Liberté, à LILLE. 0136

LILLE

MAGNIFIQUE FÊTE DES CHEMINOTS CATHOLIQUES

BÉNÉDICTION SOLENNELLE DU DRAPEAU par Mgr Charost

Cette fête a occupé toute la journée de dimanche et fut rehaussée par la présence de Mgr Charost, évêque de Lille, qui avait bien voulu accepter de la présider.

Plus de cinquante groupes de l'Union répondirent à l'appel, et la plupart étaient représentés par des délégués accompagnés de leurs superbes drapeaux.

Il en vint du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, de la Seine, de la Seine-Inférieure, etc.

La journée débuta à sept heures et demie par la messe de communion générale des hommes en l'église Saint-Louis, et à laquelle prirent part plusieurs centaines de cheminots, affirmant ainsi leur foi ardente dans le Dieu de l'Eucharistie.

Un petit déjeuner fut ensuite offert aux Unionistes au Cercle Saint-Louis.

A neuf heures eut lieu la séance d'études, sous la présidence de M. le vicaire général Descamps, remplaçant M. le chanoine Reymann, directeur général de l'Union, cloué chez lui par la maladie.

Sur l'estrade avaient pris place aux côtés de M. le Vicaire général, M. l'abbé Chabanel, directeur régional, le R. P. De Clerck, directeur de la Maison des Cheminots à Paris ; M. Abrial, délégué général de l'Union ; M. l'abbé Jules Decock, curé de Fives-Saint-Louis ; M. l'abbé Ghesquier, curé de Somain ; M. l'abbé Léon Decock, vicaire et directeur du groupe de Fives-Saint-Louis ; M. l'abbé Dufour, curé de Saint-Jean-Baptiste, à Tourcoing ; M. l'abbé Catoor, vicaire à Hazebrouck ; MM. Décarpentrie, président, Rémy Verbeyde, vice-président, M. Six, secrétaire du groupe Saint-Louis, etc., etc.

Après quelques mots de bienvenue de **M. le Vicaire général**, la parole est donnée à **M. Six**, qui lit un rapport dans lequel il rappelle les origines et le développement du groupe Saint-Louis, de Fives.

C'est à la suite de la brillante cérémonie de bénédiction du drapeau du groupe Jeanne-d'Arc, de Tourcoing, en juin 1912, que se forma le projet d'établir un groupe à Saint-Louis.

Constitué sur des bases solides, au mois d'août suivant, avec vingt et un membres, il se développa rapidement et il atteint aujourd'hui 160 adhérents.

Le rapporteur indique l'œuvre d'éducation religieuse organisée au sein du groupe par la lecture de l'Evangile, par les conférences, etc. Il termine en disant sa confiance dans le renouveau chrétien qui se manifeste partout et auquel les cheminots catholiques s'engagent à coopérer avec toute l'ardeur de leur foi.

Le R. P. De Clerck et **M. Abrial** interviennent ensuite et montrent toute l'importance de l'Evangile et des retraites fermées pour la vie chrétienne des unionistes et de leur belle Association.

M. Bocquelin, du groupe Jeanne-d'Arc de Tourcoing, lit un rapport d'où il ressort que ledit groupe compte actuellement cinquante membres. Il déclare que les cheminots catholiques doivent lire et répandre l'excellent journal chrétien qu'est la « Croix du Nord ». Il émet enfin le vœu que des pèlerinages soient organisés dans notre région.

M. l'abbé Chabanel s'associe à ce qui vient d'être dit et qu'il faut en effet favoriser tous les bons journaux, à commencer par la « Croix ». Il souhaite que sous l'impulsion des unionistes de Tourcoing un groupe vivant se crée à Roubaix.

Enfin une courte communication est faite concernant la création du groupe d'Orchies et la séance fut levée.

Puis eut lieu un magnifique défilé auquel prirent part l'Harmonie de Canteleu, la gymnastique de Fives-St-Louis et tous les groupes d'unionistes entourant chacun leur drapeau.

A 10 heures et demie

LA GRAND'MESSE SOLENNELLE

fut célébrée par M. l'abbé Payelle, doyen de N.-D. de Fives. Sa Grandeur Mgr Charost faisait chapelle assisté de MM. les vicaires-généraux Lecomte et Descamps.

La messe fut chantée en musique par la chorale de St-Louis, sous l'habile direction de M. Cosler.

Après l'Evangile, Mgr l'Evêque de Lille monta en chaire.

ALLOCUTION DE Mgr CHAROST

Monseigneur dit d'abord sa joie et sa fierté d'assister à cette belle fête des cheminots qui symbolise l'union de l'Eglise et du travail. Les cheminots ont bien fait de demander la bénédiction de l'Eglise sur leur belle Association, car ils sont chargés de canaliser pour ainsi dire une force aveugle : la vapeur, et cette force doit être gouvernée aussi par Dieu.

Cette bénédiction descendra sur le personnel des chemins de fer, admirable par son esprit de discipline, son exactitude au travail, la dignité de sa vie, et sur leur Union catholique, la plus réputée et la plus magnifique des Associations catholiques.

Pendant la grève révolutionnaire de 1910, ils ont montré leurs qualités d'ordre et de discipline et M. Clémenceau lui-même félicitait les cheminots de Rennes d'avoir entravé cette néfaste entreprise.

Monseigneur félicite les cheminots de l'intensité de leur vie chrétienne dont ils donnèrent en communiant le matin un bel exemple.

Il est heureux de bénir leur drapeau qui symbolise la Patrie, le Travail et la Religion.

En effet, en cas d'invasion, les cheminots compteraient parmi les meilleurs soldats ; au travail ils sont disciplinés, consciencieux ; comme catholiques ils ont pour devise « Fidem servavi ».

Avec de tels soldats on peut compter sur la victoire définitive.

L'éloquente allocution de Mgr Charost produisit une profonde impression dans les cœurs des vaillants travailleurs des chemins de fer.

Puis Sa Grandeur procéda à la bénédiction solennelle du drapeau du groupe de Fives-St-Louis, qui fut suivi du chant du « Credo », exécuté par la nombreuse assistance.

A la fin de la messe on chanta la cantate : Salut aux Cheminots.

LE BANQUET

A 12 heures 1/2, sous la présidence de Mgr Charost, un banquet de 400 couverts réunit les Unionistes. De nombreux toasts furent prononcés : par **M. l'abbé Decock**, curé de Fives-St-Louis, qui remercia tous ses hôtes et notamment Mgr l'Evêque d'avoir bien voulu participer à cette belle fête ; par le R. P. De Clerck, qui décora Sa Grandeur de l'insigne de l'Union aux acclamations de l'assistance ; par M. Edouard Boutry, président du comité catholique ; par M. l'abbé Décock, qui donna lecture d'une lettre d'excuse de M. le chanoine Reymann, de M. Decarpentrie, président du groupe St-Louis, de M. l'abbé Pollet, ancien directeur du groupe Saint-Maurice de Lille, de M. Coquelet, secrétaire du groupe d'Hellemmes, de M. l'abbé Chabanel, directeur régional qui rappela notamment la mémoire du si regretté Mgr Delamaire, de M. Abrial, délégué général, qui félicita les groupes de Lille, de Fives-St-Louis et d'Hellemmes de leur prospérité.

Mgr Charost clôtura la série par une délicate allocution. Il félicita tous les organisateurs de cette fête magnifique et déclara qu'il comptait sur les cheminots catholiques pour ouvrir le chemin aux hommes de son diocèse.

A trois heures et demie eurent lieu les vêpres. M. l'abbé Pollet prononça un éloquent sermon dans lequel il engagea les cheminots à être de plus en plus des catholiques pratiquants et apôtres.

Puis une procession se déroula dans l'église et la cérémonie se termina par la consécration au Sacré-Cœur et la bénédiction du Saint Sacrement.

Un concert artistique termina cette belle journée, qui laissera un souvenir inoubliable chez ceux qui y assistèrent.

Mort dans la rue. — On a découvert, dimanche matin, à cinq heures un quart, rue de la Vignette, le corps de M. Alphonse Pistel, 43 ans, ouvrier au télégraphe, demeurant 11, rue Saint-Sauveur. Le décès est dû à une congestion cérébrale.

Pendu. — M. Victor Denry, 57 ans, comptable, rue au Peterynck, 10, s'est pendu dimanche matin.

Les constatations médico-légales ont été faites par M. le docteur David et M. Lamour, commissaire de police.

Vol. — Une main mystérieuse a enlevé, dans la demeure de M. Rémy Dumontier, rue Colson, 13, une somme de 1.400 francs placée dans un coffret.

La porte d'entrée ne porte pas de trace d'effraction.

ÉTAT CIVIL DE LILLE

Très joli choix de **BOITES** pour 1ères **COMMUNIONS**
THOMAS Fils, 5, rue du Priez, Lille 090

du 7 juin 1914

Naissances. — André Doise, rue Saint-André, 144. — André Dhaene, rue Saint-Sauveur, 84. — André Benssiant, rue Masséna, 57. — André Schatteman, chemin de Bargues, 124. — Olive Lesage, rue Lafayette, 12. — Clémence Procureur, rue de la Bourdonnais, 18. — Denise Le Gall, rue de Lannoy, 105. — Blanche Cheuva, impasse Menu, 14. — Jeanne Gerner, rue d'Angleterre, 78.

Décès. — Louis-Etienne, 77 ans 3 mois, époux d'Esther Trédez, quai de la Basse-Deûle, 104. — Henriette Caudrelier, 30 ans 7 mois, veuve d'Emile Deuon, rue des Processions, 7. — Jean Steinmetz, 12 ans 5 mois, rue de Flers, 48. — Marie Nicolet, 64 ans, célibataire, rue de la Préfecture, 9. — Alexis Taillandier, 17 mois, rue de Gattière, 8. — Emile Dumez, 70 ans, époux de Scholastique Duret, rue des Rogations, 128.

ROUBAIX

LA RÉUNION GÉNÉRALE DE LA Ligue Patriotique des Françaises

UNE CONFÉRENCE DE M. L'ABBÉ THELLIER DE PONCHEVILLE

Chaque année, à pareille époque, la Ligue Patriotique des Françaises de Roubaix tient à l'Hippodrome ses assises annuelles et chaque fois la vaste enceinte regorge de monde, trop petite pour abriter pendant quelques heures les nombreuses mères de famille chrétiennes et les jeunes filles avides d'entendre la parole apostolique soit du chef du diocèse, comme précédemment Mgr Delamaire, de si regrettée mémoire, ou comme l'an dernier Mgr Charost.

Mgr l'Evêque de Lille n'a pu cette année, à son grand regret, se trouver au milieu de la Ligue. Il s'était fait représenter par M. le vicaire général Lecomte ; M. l'abbé Thellier de Poncheville avait accepté de prendre la parole au cours de la réunion. Avec l'autorité qui s'attache à son nom, il a tenu son auditoire sous le charme de sa parole, lui disant d'excellentes choses, lui donnant de bons conseils puisés dans son cœur de prêtre.

M. le vicaire général Lecomte présidait. Il était entouré de Mgr Berteaux, le vénéré archiprêtre de Roubaix ; de M. l'abbé Coquériaux, doyen de Sainte-Elisabeth ; de MM. les abbés Delille, curé du Sacré-Cœur, Colpin, curé du Saint-Rédempteur, Debussche, curé de Saint-François d'Assise, Bègne, sumônier de la Ligue, et des Demee du Comité de la Ligue.

— Mme *Georges HEYNDRICKX*, présidente générale des sections roubaisiennes de la Ligue présente le rapport général. Le nombre des Ligueuses est en légère augmentation sur celui de l'an dernier ; comme l'an dernier les sections ont continué leur apostolat au sein des familles, secourant pécuniairement les familles nécessiteuses, ramenant à Dieu des personnes qui s'en étaient éloignées depuis de longues années, énumérant les efforts de toutes les jours faits pour raviver la foi et les pratiques religieuses chez les enfants, secondant l'action du prêtre. Ces ligueuses se font un devoir strict de suivre les instructions de l'autorité religieuse ; pour elles, de simples désirs sont des ordres. Autant leur attachement pour Mgr Delamaire était profond, autant elles entourent de leur vénération Mgr Charost, évêque de Lille, qui peut compter sur leur entière soumission.

CONFÉRENCE DE M. l'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE

Présenté en termes les plus élogieux à son auditoire, M. l'abbé Thellier de Poncheville fait entretenu du devoir familial. Il lui a donné d'excellents conseils bien utiles à notre époque fiévreuse où tous presque désertent le foyer sous des prétextes divers. Hardiment il dit à ses auditrices : « Restez chez vous, non point toujours, mais suffisamment pour y respirer une atmosphère de paix, y faire régner l'amour et la concorde, car rien n'est meilleur pour l'époux, l'épouse et les enfants que la maison, — si humble soit-elle — où les attachent les plus intimes souvenirs. A l'heure où tant de brèches lézardent les murailles domestiques, où la famille est menacée dans son avenir, où l'on tremble pour l'avenir de la France en raison de la diminution de la natalité, il est bon que l'on fasse revivre l'amour du foyer, car un peuple est fort autant par ses foyers que par ses armées.

C'est à la femme qu'il appartient de restaurer cet amour de la maison familiale en y remplissant sa tâche quotidienne, parfois ingrate, mais douce et consolatrice. Elle doit en faire un petit nid arrosé de souffrances, certes, mais visité par la joie ; elle en est l'âme ; c'est à elle qu'incombe le devoir de le rendre agréable au compagnon de sa vie. Que d'ouvriers seraient arrachés à l'influence démoralisante de l'alcool, si leurs compagnes savaient rendre leur intérieur attrayant, s'ingéniant à le rendre gai et coquet, par une heureuse disposition du mobilier, des ornements divers, par l'ordre et la propreté. Elle-même s'ingéniera à plaire à son mari en s'habillant avec modestie et en ne cherchant à plaire qu'à ceux auxquels elle doit plaire. Elle fera ainsi aimer son intérieur dont elle sera la Providence discrète autant qu'aimante. Et puisqu'il faut tout prévoir, elle s'efforcera de faire une bonne cuisine pour permettre à ceux qui partagent son foyer, de récupérer les forces dépensées au travail. Elle veillera discrètement sur les lectures, les livres, les romans, s'efforçant d'écarter ceux dont l'influence dangereuse, propagatrice d'idées malsaines peuvent ternir et gâter la joie familiale, corrompre l'âme des enfants.

La femme chrétienne doit être forte ; elle doit puiser dans l'affection la force pour surmonter les difficultés qui peuvent surgir sur ses pas ; par sa douceur et sa patience elle triomphera des accès de mauvaise humeur et saura s'attacher le cœur du père et de ses enfants ; elle sera la conseillère aimante de celui qui peine et travaille et qui, parfois après les âpres combats quotidiens, peut rentrer le soir abattu et découragé ; son amour lui dictera son devoir.

L'épouse chrétienne ne se dérobera point aux devoirs de la maternité ; elle accueillera avec joie les enfants que le ciel lui donnera, heureuse et fière de donner à la Patrie des fils et des filles qui perpétueront la race, en qui revivra son amour, sa tendresse et son affection pour l'époux. Elle apportera les plus grands soins à leur éducation pour en faire de bons chrétiens partant de bons Français. Ses nombreux enfants seront sa joie comme son soutien au déclin de la vie ; et si la mort implacable vient creuser des vides, ceux qui resteront s'efforceront, par leur filiale affection, de consoler la mère frappée par le deuil. Les familles bénies de Dieu supportent plus facilement les peines, tandis que les mères n'ayant qu'un fils, demeurent inconsolables à la mort de ce fils unique. Heureuse aussi sera la mère chrétienne de pouvoir donner un de ces fils à l'Eglise, de compter parmi ses enfants un prêtre qui se dévouera au chevet des malades, fera aimer Dieu et se consacrera au salut des âmes.

La femme est la reine du foyer ; autour d'elle gravite la famille, c'est dire que sa mission est sublime. Qu'elle la remplisse en bonne chrétienne et en bonne française.

ALLOCUTION DE M. LE VICAIRE-GÉNÉRAL LECOMTE

Le discours de M. l'abbé Thellier de Poncheville est fréquemment applaudi, tant sa parole a d'emprise sur son auditoire, tant il dit de bonnes choses, donne d'excellents conseils.

Aussi M. le vicaire général Lecomte le remercie-t-il en termes chaleureux, associant au prêtre éminent son père, le vaillant catholique qui a nom M. Thellier de Poncheville. Il remercie ensuite Mgr Berteaux, le prêtre si bon, que tout Roubaix et tout le Nord entoure d'un même sentiment de respect et de vénération. Il remercie Mme Heyndrick, félicite la Ligue de sa vitalité qui, chaque jour, s'affirme davantage à Roubaix. Il évoque le souvenir de Mgr Delamaire qui aimait tant Roubaix et sa Ligue Patriotique des Françaises, exprime les regrets de Mgr Charost qui n'a pu présider la réunion, puis félicite les ligueuses de leur apostolat chrétien.

C'est par la famille que nous sauverons le pays, dit-il ; il importe donc d'y faire régner la foi chrétienne, les nobles dévouements, les héroïques sacrifices qui font les peuples grands et forts. Roubaix s'est toujours signalé, dans le Nord, par son esprit chrétien, que la ville doit aux mères de famille. M. le Vicaire général exprime le souhait de voir cet esprit et cette action chrétienne se développer chaque jour davantage encore, pour le plus grand bien de l'Eglise et de la France.

Les deux discours ont été suivis du tirage d'une tombola gratuite dont plusieurs billets de Lourdes constituaient les lots les plus importants et les plus désirés des heureux gagnants.

Conditions publiques des matières textiles. — Mouvement du 1er au 6 juin 1914. — Soies, 909 kilos ; laines peignées, 587.418 ; laines filées (fils peignés, 152.011), (fils cardés, 18.259) ; blousses et laines diverses, 66.162 ; cotons, jute, lin, etc., 118.532. — Total : 943.291 k.

Conditionnement, 2.523 1/2 opérations ; titrage, 964 ; décreusage, 3 ; dégraissage, 39 1/2.

Marché à terme de Roubaix-Tourcoing, 9.940 kilos.

La Schola des petits chanteurs de Notre-Dame des Anges de Tourcoing, dirigée par M. Wibeut, maître de chapelle, dont l'éloge n'est plus à faire, vient de donner dans l'église Saint-Antoine une véritable audition musicale : un petit régal pour les amis du chant Grégorien.

Après le doux *Oproles Hispaniæ* et le *Magnificat* enlevant, composé pour la circonstance, comme le cantique à St Antoine, par M. Wibaut, nous avons entendu un *Christus vincit* du 9e siècle, sous Charlemagne. C'était d'une douceur vraiment angélique, et les voix s'harmonisaient avec tant de précision et se fondaient en une union telle qu'on aurait cru n'en entendre qu'une seule. Honneur au maître : ses trois ans d'essai et de travail sont couronnés de succès.

Entre car et tramway. — Un car B venant de Wattrelos est entré en collision place Nadaud, avec un camion de la maison Wyffels, de Croix, qui débouchait du boulevard de Strasbourg.

Le conducteur ne put arrêter à temps ses chevaux. Le timon pénétra dans la vitrine du car dont les carreaux volèrent en éclats. Fort heureusement, personne ne se trouvait à l'intérieur.

Avis important. — Nous avertissons nos lecteurs que **seule** les billets costenus dans la **Chocolat Delespaul-Havez** donnent droit à plus de 50 0/0 de rabais au Gaumont-Palace Roubaisien. 027

Cyclistes imprudents. — Deux cyclistes descendaient samedi après-midi la rue des Champs, suivant un automobile. A l'angle de la rue du Grand-Chemin, ils se heurtèrent à un 3e cycliste qu'ils n'avaient point aperçu. Tous trois tombèrent, endommageant leurs bicyclettes.

L'un des cyclistes a été légèrement blessé.

Un arrestation pour outrages et rébellion à agents. — De service la nuit, boulevard de Paris, les agents Sladier et Dernancourt rencontraient un groupe dont la conversation plus que bruyante les incita à hasarder une observation qui fut très mal reçue. L'un des individus, chauffeur d'autos, Paul Kerkove, répondit grossièrement aux agents qui voulurent lui dresser procès-verbal. Il les insulta, et comme les représentants de la loi voulaient l'arrêter il prit la fuite.

Comme après avoir erré pendant assez longtemps, il s'apprêtait à rentrer chez lui, Kerkove fut arrêté et conduit au poste. Chemin faisant il renouvela ses injures, se donna une certaine influence, menaçant de faire «casser» les agents. Il n'en a pas moins passé la nuit au violon.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

du 7 juin 1914

Naissances. — Désiré Wibaux, rue Dammartin. — Pierre Vandenbrouck, avenue Julien-Lagache. — Norbert Derreumaux, rue Daubenton, 173, cour Damestère, 3. — Madeleine Delcourt, rue Bouvines, cour Fontier, 8.

Décès. — Jacques Dewaele, 71 ans, s. p. — Samain Richard, 14 ans, tisseur, rue des Longues-Haies, 355. — Odile Delreux, 73 ans, s. p., rue d'Aama, fort Fraser, 87.

CROIX

Contributions. — Le contrôleur des contributions directes se tiendra à la Mairie mardi prochain de 2 à 4 heures, pour recevoir les réclamations des contribuables au sujet des impositions de 1914. Prière de se munir des feuilles de 1913 et 1914.

TOURCOING

SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU

Les Processions du Très-Saint Sacrement ont été supprimées, il y a quelques années, dans notre ville et il n'y a pas lieu d'espérer qu'elles puissent être rétablies, avant que les temps ne deviennent meilleurs. En attendant, elles continuent de se faire dans les églises et les fidèles généralement y assistent nombreux. C'est une première protestation.

Il en est une autre à laquelle nos bons paroissiens n'ont pas non plus manqué jusqu'ici, c'est de pavoiser le jour de la solennité de la Fête-Dieu. Comme les années précédentes, le dimanche 14 juin, ils arboreront drapeaux, bannières et oriflammes en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie méconnu et outragé.

Enfin, depuis plusieurs années, les catholiques tourquenois tiennent à rehausser par leur présence l'une ou l'autre des processions qui se font dans les paroisses suburbaines. Nous les invitons à se rendre cette année à Neuville-en-Ferrain, le dimanche 14 juin, pour 3 h. 1/2. M. le Curé et les habitants leur feront le meilleur accueil et MM. les Doyens de la Ville présideront la cérémonie.

ORFÈVRERIE argent et métal argenté
Ve ROMMENS-VANZEVEREN : 12, Gde Place 0171

Le 29e anniversaire de la reconstitution de la Musique municipale, malgré la pluie de la matinée et le temps incertain de l'après-midi, a été fêté au milieu d'une affluence relativement importante.

« La Croix » ayant été volontairement tenue à l'écart par les organisateurs, nous signalons le fait aux instrumentistes qui nous lisent et aux amis qui s' » intéressent » à la Musique municipale. Nous ajoutons que la Musique municipale est subventionnée par la Ville avec l'argent des contribuables dont nous sommes, dont nos lecteurs sont au même titre que ceux d'un autre journal qui pouvait hier « par priorité », donner le programme de la fête.

BROSSERIE, BOISSELLERIE, TAMISERIE
Gau-Deloitre, 29, rue Nationale, Tourcoing 0149

La matinée récréative donnée dimanche après-midi, salle Jeanne-d'Arc, a obtenu un vif succès. Les acteurs qui composent le Cercle dramatique du Blanc-Seau ont justifié une fois de plus leur réputation. Après leur brillante représentation du « Boseu ou le l'eit Perisien » il n'y eut qu'une voix parmi le public d'élite qui les avait applaudis pour demander que, l'hiver prochain, ils veuillent bien se produire plusieurs fois dans la magnifique salle Jeanne-d'Arc. Nous avons dès à présent l'assurance pour le quatrième dimanche d'octobre, d'un spectacle que le Cercle dramatique du Blanc-Seau va mettre à l'étude et préparer avec le plus grand soin.

Nous devons un éloge tout particulier au dévoué M. Louis Déabonnet qui veut bien mettre gracieusement au service de la Maison des œuvres ses connaissances d'électricien et de machiniste. Les décors et les jeux de lumière qu'il a produits hier ont été du plus ravissant effet.

ÉTAT-CIVIL de TOURCOING

Du 7 juin 1914

Naissances. — Aline Douterlungne, rue La Pérouse, 12. — Henri Prévost, rue de Venise, 1.

TEMPLEMARS

CRÉATION d'un NOUVEAU QUARTIER dit

" BEAU SÉJOUR "

Terrains à Vendre

S'adresser :

à la Société Foncière Régionale du Nord

127, rue de Paris, 127

LILLE 067

MESSES & OBITS

Vous êtes priés d'assister aux *Messes anniversaires* qui seront célébrées au Maître-Autel de l'église Saint-Michel, à Lille, le *Mardi 9 Juin 1914*, pendant toute la matinée ; et à l'*Obit solennel* qui sera chanté le même jour, à 11 heures (les Laudes à 10 h. 1/2), pour le repos de l'âme de

Madame Charles MULIE

née Thérèse-Catherine-Marie-Angélique DELECAILLE

décédée à Frelinghien, le 3 juillet 1913, dans sa 54e année, administrée des Sacrements de notre Mère la sainte Eglise.

De la part de la famille. 7-8 j. — 11171

FÊTE DE NOTRE-DAME DE LOURDES

A ROUCOURT

Une fois de plus il fut vrai de dire : La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin. Elle tombait cependant à décourager les meilleures volontés et pendant toute la matinée et jusqu'à deux heures de l'après-midi les ondées de plus en plus abondantes se succédaient délayant l'horizon dans une buée sale que n'osait percer aucun rayon de soleil. Et pourtant les habitants de Roucourt ne désespéraient pas de voir partir leur procession de Notre-Dame de Lourdes, leur procession préparée avec tant d'amour et de confiance pendant des mois, leur processions pour laquelle ils avaient confectionné quatre mille mètres de guirlandes, planté des mâts dans toutes les rues du village, orné chaque maison, décoré jusqu'aux arbres des parcs et des prairies qu'elle devait traverser.

La pluie cessa de tomber à l'instant précis qui avait été fixé pour le départ de la procession et le soleil lui-même, boudeur et renfrogné jusque-là, daigna sourire, vaincu par tant de confiance de la part de ces braves gens.

Il est fâcheux seulement que cette confiance n'ait pas été partagée aussi franchement par tous ceux qui se proposaient d'assister à la fête de Roucourt. Tant pis pour ceux qui ne sont pas venus ! La pluie n'arrête jamais un vrai pèlerin de Lourdes. Demandez-le à ceux qui sont allés là-bas recevoir pendant des journées entières, devant la Grotte ou sur l'esplanade du Rosaire, les rafales furieuses ou les larges et longues ondées de la pluie des montagnes.

Pour avoir reculé devant la perspective d'un horizon noyé de vapeurs, ils se sont privés du beau et réconfortant spectacle que présentait tout un village en fête pour honorer la Vierge de Lourdes. Certes aucun de ceux qui en ont été témoins ne regrettent sa peine : tous les regrets allaient à ceux qui s'étaient pas venus. C'est bien dommage qu'il ait tant plu ce matin : il y aurait eu trois fois plus de monde.

LA PROCESSION

Rendons hommage aux groupes venus de Douai, la Gymnastique de St-Jacques, le Cercle d'hommes de St-Pierre, les jeunes filles en robes blanches escortant les bannières qui représentent le Miracle du T.-S. Sacrement et le gracieux groupe de Bernadette et de ses compagnes.

Les villages qui entourent Roucourt avaient envoyé des délégations de leurs Œuvres paroissiales et Arleux avait député à la fête sa Musique l' « Arlesienne » qui avait quitté la ducasse de la commune pour venir rendre hommage à la Vierge de Lourdes.

Derrière ces groupes, précédant le char sur lequel était représentée l'apparition de l'Immaculée à Bernadette, marchaient les brancardiers et les infirmières de tous les trains du Nord et le clergé entourant M. le vicaire-général Cateau.

D'un bout à l'autre du cortège régnait un air de fierté et de satisfaction qui se traduisait par des chants plus enthousiastes et mieux nourris que d'ordinaire. Tout ce monde, grande et petits, semblait heureux d'avoir bravé la pluie, triomphé des appréhensions qu'elle avait fait naître, heureux aussi du rayon de soleil qui récompensait leur confiance et qui leur venait comme un doux sourire de la Mère qu'ils aimaient, de la Reine qu'ils chantaient, de la Vierge toute puissante qu'ils priaient.

LA BÉNÉDICTION

Le parc de M. Becquet du Mégille offrait un cadre merveilleux à la cérémonie qui clôtura la procession. Au milieu de ses grands arbres dont les cimes entrelacées formaient la voûte d'une gigantesque église, se dressait la représentation du rocher de Massabielle, avec la Vierge dans la niche. A ses pieds Bernadette s'agenouille avec ses compagnes et voici que Jésus lui-même, présent dans son Eucharistie, vient prendre part à la fête en l'honneur de sa Mère.

La foule se masse dans cette grandiose chapelle qu'à travers les branches des arbres illumine le soleil. M. l'abbé Cousin, dans une touchante allocution, redit les grandes leçons de Lourdes et comment, ici comme là-bas, la Vierge prêche au monde oublieux de ses devoirs la prière et la pénitence.

Jésus alors est exposé dans l'ostensoir, on chante le *Credo*, on l'acclame comme à Lourdes et sa bénédiction descend sur toute la foule prosternée. Puis, pendant qu'il regagne l'église, accompagné des tambours, des clairons de la Gymnastique et de la Musique d'Arleux, comme il convient pour honorer le Maître suprême et le Prince des princes, M. le Vicaire-général remercie de tout cœur la population de Roucourt du magnifique exemple de confiance qu'elle a donné, de la générosité et de l'amour pour le T.-Ste Vierge qui ont inspiré et soutenu son dévouement, de la grandiose manifestation par laquelle elle a voulu témoigner sa piété envers la Vierge de Lourdes.

De cette confiance, de cet amour et de cette piété nous garderons la leçon avec le souvenir de la fête de Roucourt.

Et quand ce fut fini, la pluie se remit à tomber...

Chronique Sportive

COURSES DE LILLE

La pluie persistante de la matinée a quelque peu nui au succès de la réunion : ce n'était pas la foule des grands jours, et cependant une fois de plus les absents ont eu tort. Le soleil n'a pas tardé à se montrer et tout s'est été dès lors pour le mieux ; excepté pour les favoris qui n'ont généralement pas été heureux.

Voici les résultats :

PRIX DES GLAIEULS (Haies). 2.000 fr. 2.800 m. — 1er, Pimoire (Feesan), à M. Migeon ; 2e, Le-Fou ; 3e, Xiphias-fl. N. P. : Ayaorio, Liska, Gibelin.

Liska, le grand favori, emmené par Gibelin, avait dérobé à la haie devant les tribunes, alors qu'il allait comme un gagnant.

Pari Mutuel. — Pesage : Gagnant 24,50 ; Placés 14,50, 12,00. Pelouse : Gagnant 26,50 ; Placés 16,50,12,00.

PRIX DE LA PLAINE (Steeple-Chase). 3.600 fr. 4.000 m. — 1er, La-Moustache (Bérard), à M. de Kiss ; 2e, Châtenay-fl ; 3e, Chérinette ; 4e, Toutoute.

Course bien menée, Châtenay-fl installé grand favori, est réglé à la fin par La-Moustache.

Pari Mutuel. — G. 22,50 ; Pl. 8,50, 6,50. Pelouse : G. 24,50 ; Pl. 7,50, 7,00.

PRIX DES FLEURS (en trot attelé). 2.000 fr. 3.000 m. — 1er, Eclaireur (Philippart), à M. Finet ; 2e, Kalouga ; 3e, Kant (11 partants).

Pari Mutuel. — G. 68,00 ; Pl. 13,50, 7,50, 36,00. Pelouse : G. 69,00 ; Pl. 12,00, 8,00,22,00.

PRIX DE FLANDRE (Steeple-Chase). 2.500 fr. 3.400 m. — 1er, Typhon-fil (Wicks), à M. de Lussy ; 2e, Mlle-Blanche ; 3e, Chester. N. P. : Lectouroide.

Marguerite-II n'est pas placée, son cavalier s'étant trompé de parcours.

C'est d'ailleurs le seul incident notable de cette épreuve.

Pari mutuel : G., 54 fr. ; Pl., 16-9 ; Pelouse : G., 41 ; P. 15-9.

Le gagnant, mis à vendre aux enchères, n'a pas trouvé acquéreur.

PRIX DE BELLONE (Steeple-chase militaire, sous-officiers) : 325 fr., 3.000 m.

1. Premier-Mai (M. Delerie) monté par son propriétaire ; 2. Etendard ; 3. Arc-en-Ciel. — Neuf partants.

Egidius et Batistine tombent à la rivière des tribunes, cavaliers et chevaux se relèvent sans mal. — Bonne lutte à la fin entre Premier-Mai et Etendard.

Pari Mutuel : G. 21 fr. ; P. 8,50, 9,50 ; Pelouse : G. 55, 50 ; Pl., 11, 7,50, 11.

PRIX DU RECORD (au trot). 1.500 fr. ; 2.400 m. — 1. Galitzin (Vandenbulcke) à M. Tribouillet. — 2. Dagobert. — 3. Horace. — 10 partants.

Pari Mutuel : G. 34 fr. ; Pl. 12,50, 10, 17,50.

Gardénia arrivé troisième, distancé pour avoir galopé.

Dépêches de la Nuit

LA CRISE MINISTÉRIELLE

(Suite)

CE QUE DIT ET CE QUE PENSE M. RIBOT

Interviewé à la sortie de l'Elysée, M. Ribot a dit : « Je vais tenter un essai sincère et loyal de former le ministère. Sans doute, mon état de santé n'est pas très brillant, mais j'estime que je ne puis refuser de faire l'effort qui m'est demandé.

« Je n'ai pu donner de réponse immédiate à M. Poincaré ; je ne connais pas très bien la Chambre avec laquelle, depuis quelques années, j'ai perdu le contact. Il me faut le temps de connaître la situation et les hommes politique ».

Nous pouvons ajouter, dit l' « Agence Havas », que M. Ribot a le très vif désir de réussir et a l'espoir de constituer un cabinet de gauche, dans lequel entreraient plusieurs membres du cabinet démissionnaire, entr'autres M. Noulens, qu'il voudrait conserver à la Guerre, et M. Viviani.

M. Ribot ne désire pas pour lui-même prendre de ministère trop important ; il laisserait à d'autres ceux des Affaires étrangères, des Finances, de l'Intérieur, et se réserverait celui de la Justice.

A son avis, la question la plus urgente à résoudre est la question financière. Il proposera le vote immédiat d'un emprunt, et s'emploiera à faire adopter l'impôt sur le revenu, incorporera dans le budget de 1914 et dans celui de 1915 un impôt sur la richesse acquise.

Le nouveau cabinet ne reculera pas devant les mesures complémentaires nécessaires pour remettre de l'ordre dans les finances.

Quant à la question militaire, elle ne se pose pas. La loi est là la loi. Le cabinet n'a qu'à l'appliquer comme l'avait fait le cabinet Doumergue.

M. Ribot emploiera la journée de lundi à faire des visites. Il se rendra notamment chez MM. Dubost, Deschanel, Clémentel, Bourgeois, Delcassé, Combes, Briand.

LES FÊTES DE ROUEN

Rouen. — M. Noulens, ministre de la guerre, désigné pour remplacer aux fêtes de Rouen le Président de la République, retenu à Paris, est arrivé hier matin, à dix heures, accompagné de M. Fernand David, ministre des travaux publics.

Dans leur train avaient pris place le colonel Paquette, attaché à la personne du Président de la République, les parlementaires du département qui se trouvaient à Paris, MM. Clavelle et Tony-Reymond, directeur et secrétaire général des chemins de fer de l'Etat.

Les ministres ont été reçus à la gare par les notabilités. Ils se sont rendus d'abord à la préfecture, où ont eu lieu les présentations officielles des autorités. La ville est pavoisée et l'affluence est énorme.

L'annonce que M. Poincaré ne pourrait venir a produit une profonde déconvenue.

LE DISCOURS DE M. POINCARÉ

Au banquet du conseil municipal et de la Chambre de commerce, qui a eu lieu au Palais de Justice, M. Noulens a donné lecture du discours du Président de la République et dont voici les principaux passages :

« Messieurs, je ne saurais vous dire l'étendue de ma